

NOTICE
BIOGRAPHIQUE



LOUIS BASSAL
(1873 - 1936)

La mort a frappé récemment l'un des bons collaborateurs de cette Revue, Louis Bassal, ancien Elève de l'Ecole Polytechnique et de l'Ecole Nationale Supérieure des Mines.

Né à Rivesaltes (Pyrénées-Orientales), le 19 août 1873, Bassal entra, le 5 juin 1899, aux Etablissements Schneider, où devait se passer toute sa carrière.

Ingénieur au laboratoire et aux hauts-fourneaux, Chef de fabrication aux aciéries, Chef du service des hauts-fourneaux et aciéries, Ingénieur principal, il fut appelé à la direction de l'Usine du Creusot le 1^{er} mai 1915. Durant dix années il resta à la tête de cette usine. Il fut ensuite Ingénieur-Conseil aux Etablissements Schneider et à l'Union Européenne Industrielle et Financière.

Parmi les travaux de Bassal, attirons l'attention sur ses études relatives à la dessiccation de l'air soufflé des hauts-fourneaux, à l'épuration des gaz de hauts-fourneaux et de fours à coke, au chauffage des fours Martin au gaz mixte, de hauts-fourneaux et de fours à coke, aux fours électriques à arc, aux aciers spéciaux pour pièces de forge et moulages, à la compression de l'acier liquide, à la récupération des sous-produits de la fabrication du coke, etc...

Ses rapports à la Commission des Aciers Spéciaux de l'O. T. U. A. furent très remarquables.

Placé à la tête de l'Usine du Creusot pendant la guerre, il donna une impulsion énergique à toutes les fabrications, notamment à la production d'acier par la remise en marche des convertisseurs Bessemer et tout particulièrement par la construction de la magnifique Aciérie Martin du Breuil, comprenant 8 fours, d'une capacité totale de production de 300.000 tonnes. Par l'ampleur de ses installations, cette aciérie est l'une des plus remarquables d'Europe.

A cette Revue, il apporta une précieuse collaboration. Sa grande expérience, sa connaissance approfondie des problèmes métallurgiques, sa puissance de travail lui donnaient une autorité toute spéciale.

Son aménité, sa simplicité et sa droiture lui attiraient toutes les sympathies.

Sa disparition si rapide, alors que ses avis éclairés avaient une si grande valeur, laisse d'unanimes regrets, tout particulièrement au Comité de Rédaction de la Revue de Métallurgie.

L. GUILLET.